



Aide à la prédication
Dimanche 29 Avril 2018
Actes 16, 23-34

Elisabeth de Bourqueney,
Moyeuve-Grande

Ouverture : un récit de captivité intérieure

Une maison de retraite. Blanche, 85 ans, en perte de mémoire. Elle est là depuis peu. Elle n'est pas dans sa chambre. Elle va souvent dans le jardin. Parfois dans la gloriette, vestige de son enfance. Retour à l'intérieur. Elle se tient assise devant la volière aux oiseaux. « Je suis comme eux », me dit-elle.

Quelques années plus tard. La maladie a fait son œuvre, recroquevillant son corps mais pas son âme.

Elle ne parle plus. Je prends une cuillère pour la nourrir. Elle me regarde et avale la bouchée comme si cela était normal. Elle est désormais « à la table des enfants » comme elle disait auparavant pour désigner les pensionnaires du troisième étage. Une femme qui nourrit ses deux parents me sourit. Les aides-soignantes mettent la radio, une douce musique. Étrange moment de communion sur fond d'humanité.

Actualisation : le thème de la captivité

Le thème de la captivité est fréquent dans la Bible et chez les théologiens. Les images de la libération varient.

- Dans les camps de prisonniers, Paul Ricœur, comme d'autres, a décrit « l'université de l'ombre » où les hommes présentaient des exposés, récitaient poésies, prières et psaumes en cachette.

- Plus récemment, des otages comme Ingrid Betancourt ont évoqué le rôle de l'amitié et de la musique dans la détention. Elle évoquait notamment les chants de Noël qui procuraient à la fois le souvenir et la douleur du bonheur passé.

- Le prisonnier Nelson Mandela a évoqué, après sa sortie de prison, l'amitié progressive avec son geôlier. Qui a, en retour, exprimé la force de cette rencontre.

« Les fondations de la prison furent ébranlées ».

- En 1949, Paul Tillich reprend les termes de notre texte pour donner un titre à son recueil de prédication. Il s'adressait comme Paul à un public varié. Cette phrase reprend celle du psaume 11, versets 3 et 4:

« Quand les fondations sont rasées, le juste, que fera-t-il ? Le Seigneur est dans son temple sacré, le Seigneur a son trône dans le ciel ; ses yeux regardent. Ses regards sondent les êtres humains. »

Dieu a quelque chose à voir avec la profondeur humaine, avec le fondement, les fondations. Le Dieu de Paul est le Dieu de la profondeur. Il se cherche et parfois se trouve dans l'obscurité d'une prison, dans l'âme des hommes enchaînés par des « ceps » ou morceaux de bois.

Paul et Silas sont arrêtés après une dénonciation injuste.

L'annonce de l'Évangile entraîne une perte de gain pour les propriétaires d'une femme qui réalisait des prédictions. Paul et Silas sont lynchés et enfermés « dans la prison intérieure. » Au cours de la nuit, leurs chants provoquent un « séisme ». Les portes de séparation tombent et les liens des prisonniers sont détachés. Parole et musique ont ému les auditeurs.

Nous sommes dans un récit de bouleversement intérieur. L'art de la danse ou du chant peut encore aujourd'hui amener de la lumière dans les lieux d'enfermement.

Mais toute libération débouche sur de l'angoisse dans un premier temps. Ce moment est figuré par le geôlier : en cas de fuite d'un détenu, le gardien risque la même peine que celui-ci.

L'attitude rassurante de Paul provoque sa conversion : en quelques mouvements, l'auteur des Actes tisse sa nouvelle identité de chrétien : le geôlier, qui n'est pas nommé, effectue des gestes d'évangile :

- comme le bon Samaritain, il lave les plaies.
- il dresse la table.
- il interroge sur le salut, qui signifie aussi guérison.

Son entourage devient croyant, s'éclaire à la lueur de cette nouvelle parole révélée dans l'obscurité de la nuit et de l'enfermement.

Prolongements. Sur les pas de la liberté.

La parole crée des relations de confiance et de compassion dans les lieux les plus inattendus, sans pour autant renverser tous nos emprisonnements. Les prisonniers ne sont pas libérés, mais le ciel s'est ouvert par endroits. C'est un moment où l'Éternel fait irruption, ouvre une brèche, dans un quotidien parfois dévasté. L'instrument de ce moment de délivrance est la fois fort et fragile : un chant de prisonniers. Dieu, à la source de leur courage, leur donne les notes capables de renverser les murs de séparation comme en témoignaient les chants des esclaves dans les mines de coton. Mais il a fallu encore bien des paroles et en particulier le discours de Martin Luther King, discours à la mélodie inoubliable qui résonne encore dans nos têtes « *I have a dream* »...

Ou bien encore plus tard, le chant *Assibonanga* chanté par Johnny Clegg en Afrique du Sud et dansé avec élégance par Nelson Mandela, le prisonnier devenu président. D'autres esclavages modernes ont pris place, mais cette nuit- là, il a fait clair pour beaucoup.

Il y a toujours une action à notre portée, un cantique, une cuillère, un sourire, un discours, pour que l'Éternel fasse irruption dans nos vies et traverse le néant. Dieu nous offre son soutien dans nos luttes contre chaque forme d'anéantissement, et cela sans que nous puissions toujours prévoir ou imaginer à l'avance la forme de chaque libération.